

Octobre
1773, pag.
237 Janv.
1774, p. 5.

ON croira d'abord trouver ici un Ouvrage dans le goût des *Trois Siècles de Littérature* ; mais le but & la manière des deux Auteurs sont très-différents. On ne trouve point ici l'éloquence & la sage Philosophie de Mr. Sabatier de Castres ; mais on trouve des détails plus étendus & des jugements plus motivés sur un grand nombre de Livres que Mr. Sabatier n'a fait que passer en revûe, ou qu'il a passé sous silence. La marche de notre Auteur n'est pas alphabétique ; l'ordre d'une Bibliothèque dont il désigne les matériaux, ne comporte point cette distribution. Mr. L. M. D. V. parle d'abord des Poètes anciens & modernes. Après avoir fait l'éloge d'Homère, d'Hésiode, de Théocrite, de Plaute, de Lucrèce, de Virgile &c. il passe en revûe les Poètes latins modernes, les Italiens, les Espagnols, les Anglois, les Allemands ; & pour ne rien laisser à désirer sur ce qui regarde les Poètes étrangers, il accorde un article particulier aux Poètes chinois ; il est aisé de voir qu'il n'est point infiniment prévenu en faveur du mérite & du génie de ce Peuple qu'on a voulu élever au-dessus de tous les Peuples du monde ; mais en n'admirant point excessivement la Poësie chinoise, il lui rend toute la justice qui lui est dûe, en montrant que les Chinois ne sont pas plus habiles en Poësie que dans les autres classes d'Arts & de Sciences.

t. I. p. 139.

“ On nous parle tant de ce Peuple depuis
„ quelque-tems, qu'il ne fera pas inutile